



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

9 | 2005
Varia

Autun (Saône-et-Loire). Recherches archéologiques

Sylvie Balcon-Berry et Walter Berry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/640>

DOI : 10.4000/cem.640

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2005

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sylvie Balcon-Berry et Walter Berry, « Autun (Saône-et-Loire). Recherches archéologiques », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 13 octobre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/640> ; DOI : 10.4000/cem.640

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Autun (Saône-et-Loire). Recherches archéologiques

Sylvie Balcon-Berry et Walter Berry

- 1 Le riche passé de la ville d'Autun offre un vaste champ d'études axées sur les élévations souvent exceptionnellement bien conservées pour le Moyen Âge alliées, ponctuellement, à l'exploration de l'enfouï. Les recherches amorcées il y a plus de vingt ans sur le site de Saint-Nazaire (cathédrale et surtout cloître) constituent le point focal de cette réflexion et apportent des données capitales en ce qui concerne la topographie de la ville haute et son évolution depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, en passant, bien sûr, par une connaissance beaucoup plus précise de l'implantation chrétienne et de son impact au sein de la cité. Nous présentons la synthèse de cette étude, prélude à une publication qui devrait prendre en considération de façon plus poussée les données ayant trait à la culture matérielle.
- 2 Progressivement, au gré de travaux d'aménagement ou de restauration, il a été aussi possible d'inscrire ce site dans un contexte plus large à travers l'analyse des enceintes (enceinte réduite ou *castrum*, enceinte canoniale) qui isolaient et structuraient la partie sommitale de la cité, des maisons canoniales qui en occupaient le tiers sud-est, et de la cathédrale Saint-Lazare construite au tout début du XII^e siècle. Si la réflexion est en phase de maturation, nous présentons ses grands axes dans ce résumé à la lumière des interventions menées au cours de l'année 2004. Nous signalerons, en dernier lieu, les recherches entreprises dans la ville basse, dans le quartier de Marchaux, recherches qui de prime abord semblaient assez peu gratifiantes en raison des forts remaniements apparents subis par les bâtiments mais qui, en définitive, réservent bien des surprises.
Le site de Saint-Nazaire
- 3 Après une ultime campagne de fouille, en 2003, l'année 2004 fut consacrée à la réalisation d'une synthèse des données qui après des remaniements d'usage est destinée, comme on l'a déjà mentionné, à la publication¹. Cette recherche archéologique centrée, en grande partie, sur l'ancien cloître des chanoines et menée sur le long terme visait à comprendre l'histoire du site depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Pour ce faire, il était nécessaire

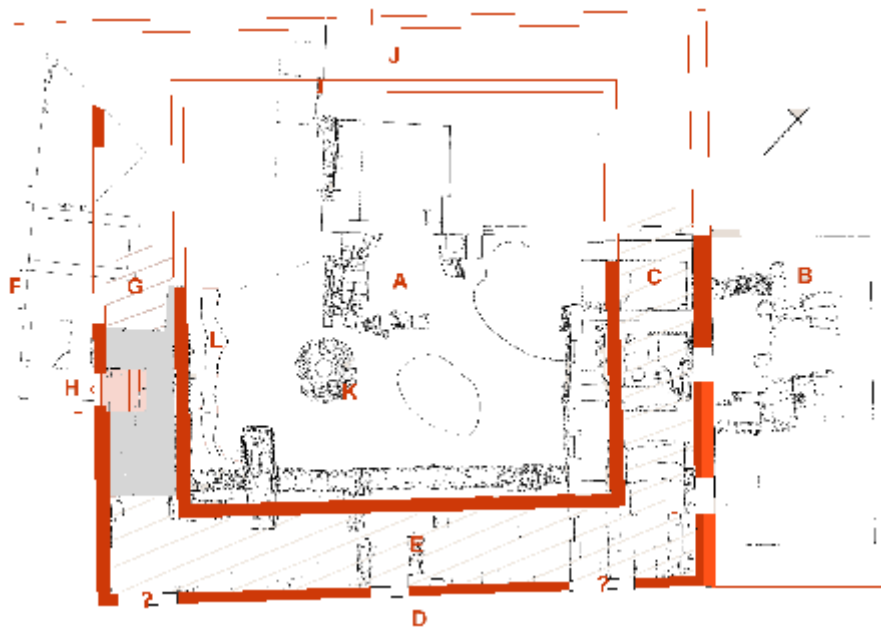
d'examiner avec une égale attention le substrat et les élévations médiévales particulièrement bien conservées.

- 4 Si les premières grandes campagnes de fouille, conduites de 1984 à 1988 à l'instigation de Christian Sapin, avaient permis de poser les jalons de l'évolution du cloître installé au milieu du IX^e siècle, les recherches plus ponctuelles réalisées à partir de 1989, même s'il y eut des pauses, ont engendré une lecture affinée des informations recueillies tout en améliorant la perception des périodes antérieures à la mise en place de l'espace claustral.
- 5 Le site posé sur une éminence occupant la pointe méridionale de la ville antique cernée de murailles fut tout d'abord le lieu privilégié d'un artisanat métallurgique (I^{er}-II^e siècles) qui s'est par la suite effacé au profit d'une occupation domestique (III^e siècle). Au IV^e siècle, suite à un incendie, la grande habitation préexistante s'est vue doter d'une salle avec sol en mortier de tuileau de belle qualité, assortie d'un couloir ou portique. Cette demeure ainsi transformée, et dont on n'a reconnu qu'une partie, correspond vraisemblablement à la *domus ecclesiae* primitive sise au sud de la cathédrale Saint-Nazaire dont on ne connaît rien pour ces périodes reculées si ce n'est une fondation à situer aux IV^e-V^e siècles.
- 6 La supposée *domus ecclesiae* plusieurs fois restructurée avec notamment l'aménagement d'un portique, sera profondément remaniée aux VII^e-VIII^e siècles, peut-être sous saint Léger (663-678), grand évêque bâtisseur. De cette période on possède, ce qui est très rare, une élévation de plus de deux mètres de haut, percée d'une ouverture à blocs monolithes placés en délit en guise de piédroits. C'est aussi à la fin de l'époque mérovingienne que se développe au-dessus de niveaux de sédimentation apparentés aux fameuses "terres noires" une zone funéraire composée essentiellement d'enfants de toute évidence directement attachés au clergé. Une exception à cela : un adulte isolé des autres sépultures, placé au-devant de la résidence épiscopale et cléricale.
- 7 Les modifications majeures apportées par l'époque carolingienne sont annoncées par la création d'un grand bâtiment en bois (fin VIII^e-début IX^e siècle) qui cède la place, au milieu du IX^e siècle, à un cloître parfaitement organisé avec préau et galeries permettant d'accéder aux bâtiments conventuels (voir fig.), tout à fait comparable au plan de Saint-Gall (vers 820). L'élévation des VII^e-VIII^e siècles intégrée aux nouvelles dispositions architecturales est prolongée par un mur du milieu du IX^e siècle lui aussi miraculeusement préservé et percé d'un arc à joints rubanés de très belle facture.
- 8 Il a été possible de suivre précisément l'histoire des galeries depuis le milieu du IX^e siècle jusqu'au XVI^e siècle, date de l'abandon de la fonction claustrale de l'espace qui fait place à une simple cour. Visiblement charpentées dans un premier temps et progressivement agrémentées d'un dallage remplaçant un plancher, les ailes du cloître sont voûtées une première fois au début du XI^e siècle, ce qui nécessite l'aménagement de pilastres pour porter des doubleaux dont on a trouvé des vestiges des socles mais aussi des chapiteaux caractérisés par des volutes encadrant un fleuron. Un deuxième voûtement intervient, pour les galeries sud et est, au XII^e siècle, entraînant la transformation des pilastres en colonnes engagées sur dossier, le tout épaulé par des contreforts. La galerie orientale accolée à la cathédrale Saint-Nazaire mais aussi au dortoir surmontant une salle qui devrait correspondre à la salle capitulaire, est magnifiée en son centre par la construction d'un portail à ébrasements dont il subsiste essentiellement deux bases. Toutefois cet accès est profondément altéré dès le milieu du XIII^e siècle lorsque l'on procède à l'extension des parties orientales de Saint-Nazaire ce qui entraîne la destruction de la moitié nord de cette même aile orientale du cloître. Les contreforts de cette galerie sont transformés en

culées d'arcs-boutants à la fin du XIII^e siècle ou au XIV^e siècle, elles-mêmes aménagées, au XV^e siècle, en supports pour recevoir tant les grandes arcades donnant sur le préau que les retombées de nouvelles voûtes. Finalement, au XVI^e siècle, les galeries sont en grande partie démantelées, à l'exception de celle de l'est, pour faire place à une cour. Pour les périodes les plus récentes, on note, par exemple au XVIII^e siècle, l'installation d'une forge dans l'ancienne galerie orientale tandis que les niveaux supérieurs du cellier sont transformés en appartements. L'étude du mobilier archéologique montre aussi une paupérisation des occupants de la cour au XIX^e siècle, phénomène qui touche par ailleurs l'ensemble de la ville haute.

- 9 Les bâtiments conventuels ont fait l'objet de nombreux relevés facilitant l'identification de leurs différentes phases de construction même si la fouille, en particulier celle des galeries attenantes, procure de précieux compléments d'information. Le cellier disposé à l'ouest est d'une conservation exceptionnelle. Son élévation en grande partie de la fin du XV^e siècle incorpore une ossature du milieu du XI^e siècle et l'on a pu mettre en évidence la présence d'une aile orientale du IX^e jusqu'au XV^e siècle. Le bâtiment méridional actuellement conservé correspond pour partie au réfectoire ainsi que vraisemblablement aux cuisines. Bien que fortement remanié au XIX^e siècle, il abrite des vestiges de l'élévation du IX^e siècle, et même des VII^e-VIII^e siècles. Les murs ont par ailleurs été retouchés au XI^e siècle et surtout au XIII^e siècle, époque de la création de grandes baies géminées associées à un décor de faux joints et petites fleurs². On n'est pas totalement assuré de l'existence d'une salle capitulaire au IX^e siècle et sa présence sur le site est à exclure à partir du XIII^e siècle, même si l'amorce de sa construction – ou reconstruction – a vraisemblablement été observée.
- 10 Quant à la cathédrale Saint-Nazaire, elle n'est pour l'heure perçue qu'au travers d'explorations archéologiques limitées combinées à la lecture des vestiges des élévations. On a ainsi pu reconnaître des éléments d'un atrium occidental du VII^e siècle (époque de saint Léger) avec pans de murs toujours en élévation, remanié au XI^e siècle pour faire place à un porche. Ce dernier existe en partie encore aujourd'hui. Il comportait peut-être une salle basse surmontée de tours jumelles, à l'instar de celui de Saint-Lazare élevé à partir des années 1180 et surtout de celui de Paray-le-Monial relevant en partie de la fin du XI^e siècle. Un sondage très restreint nous renseigne sur l'existence d'une nef datée de l'époque carolingienne, voire même antérieure, conservée jusqu'aux XIII^e-XIV^e siècles, époque de l'amorce de la réalisation d'une nouvelle construction gothique. Cette dernière a surtout concerné la zone orientale composée d'un transept et du chœur qui surplombaient à partir de cette époque une église paroissiale (Saint-Jean-de-la-Grotte) incorporant d'anciens éléments de Saint-Nazaire. Les traces du chantier de construction alliées à l'analyse des élévations gothiques en présence laissent entendre que le chevet ne fut probablement jamais réalisé. Ainsi, malgré des soubresauts, le gigantisme du parti architectural projeté a fortement nui à la réalisation. L'église est finalement démantelée en 1783, laissant place à une cour qui cache, si l'on en croit les documents d'archive, des vestiges dont l'état de préservation doit être tout aussi impressionnant que dans le cloître.
- 11 Les campagnes de recherche échelonnées sur plus de vingt ans et en cours d'achèvement en ce qui concerne le cloître, se sont donc révélées particulièrement fructueuses. Elles permettent d'apprécier à leur juste valeur des bâtiments médiévaux somme toute peu altérés, tout en apportant une contribution non négligeable à la connaissance du développement des groupes épiscopaux et canoniaux.

- 12 En mai 2004, grâce au support de la Samuel H. Kress Foundation, une conférence portant sur l'emploi du bois sur le site de Saint-Nazaire a été présentée lors d'une session organisée à Kalamazoo, dans le cadre du congrès international des études médiévales, conférence qui a donné lieu à la publication d'une notice dans la revue *Avista Forum Journal*³. Le bois a en effet été amplement utilisé sur ce site tout au long du Moyen Âge, que ce soit pour les cercueils abritant les sépultures du préau à l'époque mérovingienne, ou, bien sûr, au sein même de la construction. À ce propos évoquons à nouveau, pour la fin du VIII^e ou le début du IX^e siècle, la présence d'un bâtiment, peut-être à vocation conventuelle, constitué de gros poteaux de bois pouvant supporter un étage, puis aux IX^e-X^e siècles les planchers et les structures charpentées qui devaient couvrir les ailes du cloître dans leurs toutes premières phases. Par ailleurs, le cellier conserve une superbe charpente de la fin du XV^e siècle ayant fait l'objet, en 1989, d'une étude réalisée par Anne Boussoutrot, architecte DPLG (Diplômé par le Gouvernement) et datée grâce à la dendrochronologie par Georges Lambert du Laboratoire de chrono-écologie de Besançon⁴.



Saint-Nazaire d'Autun, cloître. Période carolingienne 2, deuxième moitié du IX^e siècle.

INSTALLATION EN DUR DU CLOÎTRE AVEC AU PRÉALABLE UN ARASEMENT SÉVÈRE AYANT ENTRAÎNÉ LA DESTRUCTION DE STRUCTURES ANCIENNES À L'OUEST, JUSQU'À L'ANCIEN MUR DE TERRASSE QUI EST RESTRUCTURÉ, ET NIVELLEMENT À L'EST AVEC PLUS DE STRUCTURES LAISSÉES EN PLACE. D'APRÈS LES TEXTES ET L'EXAMEN ARCHÉOLOGIQUE, ON SAIT QUE LE CLOÎTRE A ÉTÉ IMPLANTÉ PROGRESSIVEMENT. IL CONSISTAIT EN UN PRÉAU AU CENTRE (A), CERNÉ DE GALERIES (C, E ET G) ELLES-MÊMES DESSERVANT LES BÂTIMENTS CONVENTUELS : DORTOIR (B) AVEC SALLE INFÉRIEURE, RÉFECTOIRE (D) À AU MOINS DEUX NIVEAUX AINSI QUE PEUT-ÊTRE TROIS OUVERTURES, ESPACE OCCIDENTAL, ET CELLIER (F) SITUÉ À UN NIVEAU ÉLEVÉ PAR RAPPORT AUX GALERIES ET AU PRÉAU, CAR REPRENANT, POUR SON MUR ORIENTAL, L'EMPLACEMENT DU MUR DE TERRASSE ANTIQUE CONSTITUANT AUSSI LA PAROI OUEST DE LA GALERIE OCCIDENTALE. AU NORD, IL DEVAIT EXISTER UNE GALERIE (J) LE LONG DU BAS-CÔTÉ SUD DE LA CATHÉDRALE (I), MAIS DONT ON A PRATIQUÉMENT RIEN RETROUVÉ, CAR DANS CET ESPACE NOTRE INTERVENTION ÉTAIT TRÈS LIMITÉE. DANS LA GALERIE OCCIDENTALE, LES PREMIERS SOLS ÉTAIENT EN TERRE BATTUE PUIS EN BOIS (PLANCHER). IL SEMBLE QU'IL EN ÉTAIT DE MÊME AU SUD, MAIS LES NIVEAUX ÉTAIENT PLUS PERTURBÉS, TANDIS QU'À L'EST, LES DONNÉES SONT ENCORE PLUS LACUNAIRES. LE PUITS (K) DU PRÉAU A PEUT-ÊTRE ÉTÉ CRÉÉ À CETTE ÉPOQUE. UN ESCALIER (H) FAISAIT LA LIAISON ENTRE LA GALERIE OUEST ET LE CELLIER. UN CANIVEAU (L) CREUSÉ DANS L'ARGILE, CONSERVÉ LE LONG DU MUR EST DE LA GALERIE OUEST, SE POURSUIVAIT PROBABLEMENT LE LONG DES AUTRES AILES, CE DONT SEMBLE ATTESTER SON EXTRÉMITÉ SUD INCURVÉE.

La cathédrale Saint-Lazare

- 13 En 2002, au cours de travaux de restauration de l'enveloppe extérieure du porche de la cathédrale Saint-Lazare, des relevés pierre à pierre avaient été réalisés. Puis, en 2003, ce fut le tour des salles supérieures⁵. Ces documents ont pu être complétés en 2004 à l'occasion de la restauration du niveau inférieur du porche. Il était surtout question d'analyser la façade de l'église, profondément transformée à partir des années 1178, lors de l'ajout de la monumentale structure d'entrée. Les données recueillies au cours des travaux permettent d'entrevoir quel était l'agencement primitif de cette façade qui comportait une niche monumentale, répondant à l'abside "orientale", et surplombant le fameux tympan sculpté. À ce propos, signalons que ce dernier vient de faire l'objet d'une étude préalable à sa restauration⁶. Ces recherches conduisent à appréhender de façon plus précise le chantier de construction et les remaniements de la zone "occidentale" de l'église jusqu'à présent relativement peu abordée par les historiens de l'art et les archéologues au contraire de l'espace "oriental" qui, avant 1766, abritait en son sein le tombeau du saint tutélaire⁷. Signalons, justement, la récente publication d'un article consacré aux vestiges de la mosaïque qui devait cerner ce reliquaire monumental⁸. Si cette analyse ne permet pas de statuer clairement sur l'existence d'un pavement montrant le zodiaque, comme on l'a souvent répété, elle recense de nombreux motifs dont certains pourraient trahir la présence de scènes figurées.

Les enceintes de la ville haute

- 14 Après la porte des Bancs, correspondant à l'entrée du *castrum*, dont il a été possible de faire des relevés en 2001 et 2002⁹, la porte de Breuil a retenu l'attention en 2003 à l'occasion de travaux de canalisation ayant permis de révéler au moins trois phases de construction (IX^e siècle, faisant probablement suite à une fondation antique non reconnue, XII^e siècle avec des vestiges en élévation, et XV^e siècle avec création d'une avancée dont on a retrouvé un glacis intact)¹⁰. Les relevés ont été complétés en 2004 et mis au net par une équipe d'étudiants de l'Université de Paris IV-Sorbonne.
- 15 Amélie Béguin, doctorante dans cette même Université¹¹, a mené l'étude de la porte du chapitre, mentionnée dans un document de 1178. Elle marquait l'entrée dans l'enclos réservé aux chanoines, sis au sud-est de la ville haute ("grand cloître"), et dont on conserve de beaux vestiges associés à la maison située au n° 3, place Sainte-Barbe. Cette demeure qui présente en façade des baies géminées romanes, comparables à celles des maisons du XII^e siècle de Cluny, devait à l'origine constituer la limite méridionale du cellier du cloître Saint-Nazaire¹². Les vestiges de la porte conservés dans l'actuel grenier de cette maison présentent d'ailleurs, pour leur phase datée du milieu du XIII^e siècle, un décor peint à faux joints abritant des petites fleurs, tout à fait comparable à celui observé dans l'ancien réfectoire mentionné plus haut. Après un remaniement que l'on peut avec prudence situer au XV^e siècle, ce bâtiment fut totalement dissocié du cellier, tout en étant toujours en relation avec la porte du chapitre qui supportait une salle à l'étage. Les travaux de rénovation entrepris par l'actuelle propriétaire donnent ainsi l'opportunité de comprendre avec plus de précision la fonction stratégique de cette bâtisse située au cœur du complexe canonial.

La ville basse : Marchaux

- 16 Formant écho à la ville ecclésiastique, ou ville haute, le quartier de Marchaux, cerné d'une enceinte au moins depuis le XIV^e siècle, relevait du duc de Bourgogne et constituait au Moyen Âge le centre commercial d'Autun, reprenant en ce sens une vocation née dans l'Antiquité¹³. L'étude des vestiges monumentaux du Moyen Âge faisait jusqu'à présent cruellement défaut. Aussi, le DEA entrepris par Christophe Besnier tente-t-il de remédier

à cette carence¹⁴. Les fortifications devraient constituer une grande part du travail, de même que l'analyse d'habitats seigneuriaux, dont la Tour de la Bondue. Cette dernière a bénéficié, grâce à l'autorisation de l'actuel propriétaire, de relevés détaillés portant sur les parties hautes, réalisés par C. Besnier et des étudiants en licence d'archéologie à l'Université de Paris IV-Sorbonne. Ce premier travail a permis de révéler le très bon état de conservation de cette tour, véritable donjon associé à une chapelle en partie en élévation, et que l'on peut dater du XII^e siècle, avec des reprises des parties supérieures aux XIII^e et XV^e siècles.

- 17 Ce tour d'horizon rend compte de la diversité et de la vitalité des études entreprises à Autun puisque sont abordées des questions relatives au bâti religieux ou civil mais aussi aux enceintes. Il tend ainsi à dévoiler d'autres aspects souvent fort mal connus de la ville médiévale.

NOTES DE FIN

1. S. BALCON, W. BERRY avec la collaboration de C. SAPIN et une contribution d'A BÉGUIN, *L'ancien groupe épiscopal et canonial d'Autun. Rapport de synthèse sur les fouilles et les études d'élévations réalisées sur le site de Saint-Nazaire d'Autun (Saône-et-Loire), cour du Chapitre – cour de la Maîtrise, 1983-2004*, SRA Bourgogne, CEM d'Auxerre, Université de Paris IV-Sorbonne, Ville d'Autun.
2. E. Boissard-Stankov, Centre d'études médiévales, devrait compléter en 2005 une étude sur la question. Nous la remercions de nous avoir aidés à mieux comprendre ces peintures.
3. W. BERRY, "Wood in the Medieval Cloister: the case of Saint-Nazaire d'Autun", *Avista Forum Journal*, vol. 14, Nb 1, Fall 2004, p. 31-32.
4. Voir notamment C. SAPIN, "Le quartier épiscopal et canonial d'Autun, une étude interdisciplinaire", *Les veines du temps, lecture de bois en Bourgogne*, catalogue d'exposition, Musée Rolin, 1992, p. 183-188.
5. Relevés effectués avec des étudiants de l'Université de Paris IV-Sorbonne grâce à l'aimable autorisation de M. F. Didier, Architecte en Chef des Monuments historiques et de M. A. Strasberg, conservateur des Antiquités et objets d'art, que nous remercions.
6. Un comité scientifique a été constitué par Mme Labourdette, Directrice Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne, sous la houlette de MM. F. Didier, Architecte en Chef des Monuments historiques, et J.-O. Guilhot, Conservateur du Service Régional de l'Archéologie.
7. B. SEREXHE, "L'architecture de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. Résultats de recherches récentes", *Mémoires de la Société Éduenne*, nouv. Série, tome LV, fasc. 1, 1987, 1990, notamment p. 24-33. L'auteur vient d'achever sa thèse de doctorat portant sur l'ensemble de la cathédrale. Voir aussi S. BALCON, "Le porche de la cathédrale Saint-Lazare", *Autun, prémices et floraison de l'art roman*, catalogue d'exposition, Autun, Musée Rolin, 2003, p. 55-57.

8. W. BERRY, avec la collaboration de S. BALCON, “La mosaïque romane du chœur de Saint-Lazare d’Autun”, *Le décor retrouvé à Saint-Philibert de Tournus, regards sur la mosaïque médiévale*, actes du colloque du Centre International d’Etudes Romanes, Tournus, 18 et 19 septembre 2003, Mâcon, décembre 2004, p. 86-99.

9. S. BALCON et W. BERRY, “L’art roman à Autun et dans l’Autunois : épanouissement et maturité (1050-1200)”, *Autun, prémices et floraison de l’art roman*, catalogue d’exposition, Autun, Musée Rolin, 2003, notamment p. 36-37.

10. Y. LABAUNE avec la collaboration de W. BERRY et A. GADÉA, *Autun, intra et extra-muros, “porte de Breuil”, réfection des réseaux souterrains, rapport de surveillance archéologique*, Dijon, SRA de Bourgogne, août 2003.

11. Doctorat portant sur les maisons du XV^e siècle situées dans la ville haute et s’attachant aussi à déterminer l’évolution de la topographie ; Université de Paris IV-Sorbonne, sous la direction de D. Sandron.

12. Cette étude de la maison située au n° 3, place Sainte-Barbe, doit faire l’objet d’une publication dans les *Mémoires de la Société Eduenne*.

13. Il s’agit vraisemblablement de l’emplacement du forum antique.

14. À l’Université de Paris IV-Sorbonne. Fort de son expérience dans le domaine du bâti civil et castral, puisqu’il a terminé en septembre 2003 son mémoire de maîtrise (suivi par D. Sandron et S. Balcon) portant sur la Tour des Ursulines datée à présent en grande partie du XIV^e siècle, et non du XII^e siècle comme on l’affirmait jusqu’à présent, cet étudiant devrait être à même de compléter sa recherche portant sur Marchaux. Comme le travail d’Amélie Béguin, l’étude de la Tour des Ursulines sera prochainement publiée dans les *Mémoires de la Société Éduenne*. L’occasion nous est donnée de remercier la municipalité d’Autun qui vient d’instituer le Prix Bulliot pour récompenser des études universitaires valorisant le patrimoine de la ville. D’autre part, chaque année, depuis 2001, elle organise une réunion, initiée par le CEM, composée de chercheurs et d’étudiants qui, dans le cadre de leurs travaux, apportent leur contribution à une meilleure connaissance du passé d’Autun.

INDEX

Mots-clés : Lazare (saint), cathédrale, Nazaire (saint), Saint-Lazare d’Autun, Saint-Nazaire d’Autun

Index géographique : France/Autun